

LES

Crânes ennemis

Mon cher lecteur, si tu es peu... La curiosité me réveilla tout à fait et je commençai à regarder autour de moi.

Oh ! Par revenants il ne faut pas vous représenter tout de suite un monstre enveloppé dans un drap de lit et faisant entendre un bruit de chaînes.

— Je me levai en sursaut en m'écriant : — Où est le revenant ? M. Gabriel me conduisit vers l'une des niches voilées par un rideau vert.

— Vous les crânes de deux frères, de deux comtes. Kalmanffy qui possédait autrefois ce domaine et qui ont construit une partie de ce château.

— M. Gabriel, c'est ainsi qu'il s'appelait, passait pour un original. Il possédait une bibliothèque et avait beaucoup lu ; l'une des chambres de sa maison était remplie d'oiseaux qu'il avait tous tirés et empaillés lui-même et dont il connaissait les noms.

— On m'avait souvent parlé de ces farces inoffensives, aussi m'étais-je promis de me tenir sur mes gardes et de ne pas me laisser attraper.

— M. Gabriel s'abstint de me jouer un de ses tours habituels ; au contraire, il me parla de choses très sérieuses, me conduisit dans sa bibliothèque, me montra des manuscrits précieux, sa collection d'armes et sa collection de seaux en accompagnant le tout de récits intéressants à tel point que je lui demandai l'autorisation de noter tout cela.

— Trés volontiers, me répondit-il, et il parvint à flatter de moi prendre des notes sur les vieux chevaliers et nobles dames, dont les souvenirs étaient écrits sur la table devant nous.

— Tous les deux me conviendrait, mais cela se saurait.

— C'est vrai, les armes font du bruit et le sang versé nous trahira.

— Une coupe empoisonnée ferait bien notre affaire.

— Oui, mais qui la boira ?

— C'est le sort qui décidera.

— Mais on peut constater la présence du poison dans le corps.

— Je sais un moyen. Nous prendrons de cette forte boisson qui se trouve là-devant nous.

— Et puis ?

— Eh bien, celui qui gardera son sang-froid, tuera celui qui aura perdu la raison.

— Cela va très bien pour toi, car tu as des cheveux très épais, mais pour moi qui suis chauve ?

— La curiosité me réveilla tout à fait et je commençai à regarder autour de moi.

— M. Gabriel me conduisit vers l'une des niches voilées par un rideau vert.

— Vous les crânes de deux frères, de deux comtes. Kalmanffy qui possédait autrefois ce domaine et qui ont construit une partie de ce château.

— M. Gabriel, c'est ainsi qu'il s'appelait, passait pour un original. Il possédait une bibliothèque et avait beaucoup lu ; l'une des chambres de sa maison était remplie d'oiseaux qu'il avait tous tirés et empaillés lui-même et dont il connaissait les noms.

— On m'avait souvent parlé de ces farces inoffensives, aussi m'étais-je promis de me tenir sur mes gardes et de ne pas me laisser attraper.

— M. Gabriel s'abstint de me jouer un de ses tours habituels ; au contraire, il me parla de choses très sérieuses, me conduisit dans sa bibliothèque, me montra des manuscrits précieux, sa collection d'armes et sa collection de seaux en accompagnant le tout de récits intéressants à tel point que je lui demandai l'autorisation de noter tout cela.

— Trés volontiers, me répondit-il, et il parvint à flatter de moi prendre des notes sur les vieux chevaliers et nobles dames, dont les souvenirs étaient écrits sur la table devant nous.

— M. Gabriel s'abstint de me jouer un de ses tours habituels ; au contraire, il me parla de choses très sérieuses, me conduisit dans sa bibliothèque, me montra des manuscrits précieux, sa collection d'armes et sa collection de seaux en accompagnant le tout de récits intéressants à tel point que je lui demandai l'autorisation de noter tout cela.

— M. Gabriel s'abstint de me jouer un de ses tours habituels ; au contraire, il me parla de choses très sérieuses, me conduisit dans sa bibliothèque, me montra des manuscrits précieux, sa collection d'armes et sa collection de seaux en accompagnant le tout de récits intéressants à tel point que je lui demandai l'autorisation de noter tout cela.

— M. Gabriel me conduisit vers l'une des niches voilées par un rideau vert.

— Vous les crânes de deux frères, de deux comtes. Kalmanffy qui possédait autrefois ce domaine et qui ont construit une partie de ce château.

— M. Gabriel, c'est ainsi qu'il s'appelait, passait pour un original. Il possédait une bibliothèque et avait beaucoup lu ; l'une des chambres de sa maison était remplie d'oiseaux qu'il avait tous tirés et empaillés lui-même et dont il connaissait les noms.

— On m'avait souvent parlé de ces farces inoffensives, aussi m'étais-je promis de me tenir sur mes gardes et de ne pas me laisser attraper.

— M. Gabriel s'abstint de me jouer un de ses tours habituels ; au contraire, il me parla de choses très sérieuses, me conduisit dans sa bibliothèque, me montra des manuscrits précieux, sa collection d'armes et sa collection de seaux en accompagnant le tout de récits intéressants à tel point que je lui demandai l'autorisation de noter tout cela.

— Trés volontiers, me répondit-il, et il parvint à flatter de moi prendre des notes sur les vieux chevaliers et nobles dames, dont les souvenirs étaient écrits sur la table devant nous.

— M. Gabriel s'abstint de me jouer un de ses tours habituels ; au contraire, il me parla de choses très sérieuses, me conduisit dans sa bibliothèque, me montra des manuscrits précieux, sa collection d'armes et sa collection de seaux en accompagnant le tout de récits intéressants à tel point que je lui demandai l'autorisation de noter tout cela.

— M. Gabriel s'abstint de me jouer un de ses tours habituels ; au contraire, il me parla de choses très sérieuses, me conduisit dans sa bibliothèque, me montra des manuscrits précieux, sa collection d'armes et sa collection de seaux en accompagnant le tout de récits intéressants à tel point que je lui demandai l'autorisation de noter tout cela.

— M. Gabriel s'abstint de me jouer un de ses tours habituels ; au contraire, il me parla de choses très sérieuses, me conduisit dans sa bibliothèque, me montra des manuscrits précieux, sa collection d'armes et sa collection de seaux en accompagnant le tout de récits intéressants à tel point que je lui demandai l'autorisation de noter tout cela.

— M. Gabriel me conduisit vers l'une des niches voilées par un rideau vert.

— Vous les crânes de deux frères, de deux comtes. Kalmanffy qui possédait autrefois ce domaine et qui ont construit une partie de ce château.

— M. Gabriel, c'est ainsi qu'il s'appelait, passait pour un original. Il possédait une bibliothèque et avait beaucoup lu ; l'une des chambres de sa maison était remplie d'oiseaux qu'il avait tous tirés et empaillés lui-même et dont il connaissait les noms.

— On m'avait souvent parlé de ces farces inoffensives, aussi m'étais-je promis de me tenir sur mes gardes et de ne pas me laisser attraper.

— M. Gabriel s'abstint de me jouer un de ses tours habituels ; au contraire, il me parla de choses très sérieuses, me conduisit dans sa bibliothèque, me montra des manuscrits précieux, sa collection d'armes et sa collection de seaux en accompagnant le tout de récits intéressants à tel point que je lui demandai l'autorisation de noter tout cela.

— Trés volontiers, me répondit-il, et il parvint à flatter de moi prendre des notes sur les vieux chevaliers et nobles dames, dont les souvenirs étaient écrits sur la table devant nous.

— M. Gabriel s'abstint de me jouer un de ses tours habituels ; au contraire, il me parla de choses très sérieuses, me conduisit dans sa bibliothèque, me montra des manuscrits précieux, sa collection d'armes et sa collection de seaux en accompagnant le tout de récits intéressants à tel point que je lui demandai l'autorisation de noter tout cela.

— M. Gabriel s'abstint de me jouer un de ses tours habituels ; au contraire, il me parla de choses très sérieuses, me conduisit dans sa bibliothèque, me montra des manuscrits précieux, sa collection d'armes et sa collection de seaux en accompagnant le tout de récits intéressants à tel point que je lui demandai l'autorisation de noter tout cela.

— M. Gabriel s'abstint de me jouer un de ses tours habituels ; au contraire, il me parla de choses très sérieuses, me conduisit dans sa bibliothèque, me montra des manuscrits précieux, sa collection d'armes et sa collection de seaux en accompagnant le tout de récits intéressants à tel point que je lui demandai l'autorisation de noter tout cela.

LES

Deux Portraits

— Aimez-vous les vieux portraits ? demanda Clarence de Viorne. Moi, j'en raffole — surtout de ces portraits qu'on trouve dans les anciennes demeures de province.

— Lorsque j'étais petit garçon, j'éprouvais déjà un plaisir mystérieux à contempler ces reflets de vies éteintes, à chercher ces regards abolis. Le temps n'a guère effacé la vivacité de ces impressions premières.

— Lorsque j'étais petit garçon, j'éprouvais déjà un plaisir mystérieux à contempler ces reflets de vies éteintes, à chercher ces regards abolis. Le temps n'a guère effacé la vivacité de ces impressions premières.

— Lorsque j'étais petit garçon, j'éprouvais déjà un plaisir mystérieux à contempler ces reflets de vies éteintes, à chercher ces regards abolis. Le temps n'a guère effacé la vivacité de ces impressions premières.

— Lorsque j'étais petit garçon, j'éprouvais déjà un plaisir mystérieux à contempler ces reflets de vies éteintes, à chercher ces regards abolis. Le temps n'a guère effacé la vivacité de ces impressions premières.

— Lorsque j'étais petit garçon, j'éprouvais déjà un plaisir mystérieux à contempler ces reflets de vies éteintes, à chercher ces regards abolis. Le temps n'a guère effacé la vivacité de ces impressions premières.

— Lorsque j'étais petit garçon, j'éprouvais déjà un plaisir mystérieux à contempler ces reflets de vies éteintes, à chercher ces regards abolis. Le temps n'a guère effacé la vivacité de ces impressions premières.

— Lorsque j'étais petit garçon, j'éprouvais déjà un plaisir mystérieux à contempler ces reflets de vies éteintes, à chercher ces regards abolis. Le temps n'a guère effacé la vivacité de ces impressions premières.

— Lorsque j'étais petit garçon, j'éprouvais déjà un plaisir mystérieux à contempler ces reflets de vies éteintes, à chercher ces regards abolis. Le temps n'a guère effacé la vivacité de ces impressions premières.

— Aimez-vous les vieux portraits ? demanda Clarence de Viorne.

— Lorsque j'étais petit garçon, j'éprouvais déjà un plaisir mystérieux à contempler ces reflets de vies éteintes, à chercher ces regards abolis. Le temps n'a guère effacé la vivacité de ces impressions premières.

— Lorsque j'étais petit garçon, j'éprouvais déjà un plaisir mystérieux à contempler ces reflets de vies éteintes, à chercher ces regards abolis. Le temps n'a guère effacé la vivacité de ces impressions premières.

— Lorsque j'étais petit garçon, j'éprouvais déjà un plaisir mystérieux à contempler ces reflets de vies éteintes, à chercher ces regards abolis. Le temps n'a guère effacé la vivacité de ces impressions premières.

— Lorsque j'étais petit garçon, j'éprouvais déjà un plaisir mystérieux à contempler ces reflets de vies éteintes, à chercher ces regards abolis. Le temps n'a guère effacé la vivacité de ces impressions premières.

— Lorsque j'étais petit garçon, j'éprouvais déjà un plaisir mystérieux à contempler ces reflets de vies éteintes, à chercher ces regards abolis. Le temps n'a guère effacé la vivacité de ces impressions premières.

— Lorsque j'étais petit garçon, j'éprouvais déjà un plaisir mystérieux à contempler ces reflets de vies éteintes, à chercher ces regards abolis. Le temps n'a guère effacé la vivacité de ces impressions premières.

— Lorsque j'étais petit garçon, j'éprouvais déjà un plaisir mystérieux à contempler ces reflets de vies éteintes, à chercher ces regards abolis. Le temps n'a guère effacé la vivacité de ces impressions premières.

— Lorsque j'étais petit garçon, j'éprouvais déjà un plaisir mystérieux à contempler ces reflets de vies éteintes, à chercher ces regards abolis. Le temps n'a guère effacé la vivacité de ces impressions premières.

— Lorsque j'étais petit garçon, j'éprouvais déjà un plaisir mystérieux à contempler ces reflets de vies éteintes, à chercher ces regards abolis. Le temps n'a guère effacé la vivacité de ces impressions premières.

Quelques anecdotes sur Napoléon Ier.

Napoléon, malgré son génie, était très superstitieux, comme il arrive presque toujours aux personnes qui ont perdu la foi.

Napoléon dit un jour devant quarante personnes à Madame de Loyes, dont le mari était général de division : "Oh! Madame, quel horreur que votre robe! C'est tout à fait vieille tapisserie. C'est bien la goût allemand." (Madame de Loyes était allemande.)

Napoléon dit un jour devant quarante personnes à Madame de Loyes, dont le mari était général de division : "Oh! Madame, quel horreur que votre robe! C'est tout à fait vieille tapisserie. C'est bien la goût allemand." (Madame de Loyes était allemande.)

Napoléon dit un jour devant quarante personnes à Madame de Loyes, dont le mari était général de division : "Oh! Madame, quel horreur que votre robe! C'est tout à fait vieille tapisserie. C'est bien la goût allemand." (Madame de Loyes était allemande.)

Trésors sans maîtres

C'est à Meaux, dans des hangars de planches gardés par quelques soldats, que l'on conserve les objets de valeur trouvés dans les ruines après la catastrophe de l'hiver dernier et qui n'ont pas été réclamés; bijoux, monnaies d'or et d'argent, billets de banque, titres et valeurs presque toutes au porteur.

C'est à Meaux, dans des hangars de planches gardés par quelques soldats, que l'on conserve les objets de valeur trouvés dans les ruines après la catastrophe de l'hiver dernier et qui n'ont pas été réclamés; bijoux, monnaies d'or et d'argent, billets de banque, titres et valeurs presque toutes au porteur.

Qui n'a pas sa bécane?

Les plaques de contrôle pour bicyclettes vendues en 1908 s'élevaient à un total de 2 millions. Leur nombre augmente chaque année et cet impôt rapporte annuellement plus de 7 millions au Trésor.